



livres

Humour et amour à Curaçao

Picture theory, Nicole Brossard, Éditions Nouvelle Optique, coll. fiction, Montréal 1982.

Le silence est un des atouts majeurs de l'écriture, un de ses plus beaux moments. Ainsi quand sur une page le silence tombe entre les mots, entre les phrases et les lignes, la respiration prend toute sa force et fait du texte une palpitation. Mais le silence peut être mortel lorsqu'il s'alourdit pour atteindre un livre, pour le faire taire. Si peu de textes ont souligné la sortie de *Picture theory* de Nicole Brossard, qu'on aurait dit et cru ce livre sans intérêt. Cela aurait été une erreur terrible car le dernier livre de Nicole Brossard est un des plus beaux, des plus puissants de l'année. Mélange de fiction et de réel, toujours préoccupé de modernité absolue, cherchant à la fois ses sources dans la prose et la poésie, *Picture theory* va de l'image (holographiée) à la théorie fictionnelle. Des thèmes se promènent au son lointain et certainement langoureux des tangos argentins. De New York à Curaçao (ce qui donne envie de lire un verre à la main) à Montréal, elles y sont toutes survolant le temps et s'attardant aux mots (maux?) du dictionnaire. Florence Dérive et sa soeur Claire, Judith et l'autre, l'autre encore qu'elle soit écrivaine ou anarchiste et souvent les deux, les femmes de mère en fille sont toutes «née(s) d'une femme». Une histoire se trame donc entre des pages de «scènes blanches» où tout, soudainement, devient poème, une histoire



Photo: Denyse Coutu

Nicole Brossard

se donne et s'écrit, teintée d'humour (oyez ! en vérité les féministes comme les intellectuelles en ont) comme d'amour (lesbien cette fois). Et, en fin, alors que tout doit se terminer comme on referme un livre, celui-ci recommence avec sa page de garde: *HOLOGRAMME* de Nicole Brossard coll. fiction, Nouvelle Optique, date de parution: 2002. Préface. Et Florence Dérive reprend la parole: «Je ne saurais narrer ce qui se cache dans la langue mais y voir clair oui l'éclair ouvrant l'horizon sur une perspective pensante».

Dois-je ajouter «à lire»? Et le silence fuse!

ANNE-MARIE ALONZO *

* N'étant plus directrice de la collection fiction des Éditions Nouvelle Optique depuis janvier 1983, A.M.A. a accepté d'écrire ce texte à la demande de F.P.



Fédération
Québécoise des
Infirmières et
Infirmiers

**Notre santé...
parlons-en!**

INFIRMIÈRES, FEMMES, TRAVAILLEUSES,

À l'occasion de la journée internationale des femmes, nous vous invitons à venir nous rencontrer et à participer à la consultation que nous faisons dans le cadre d'une vaste campagne de sensibilisation sur les femmes et la santé. Nous serons également en mesure de vous informer sur toutes les questions relatives au retrait préventif de la travailleuse enceinte.

Au même titre qu'une quarantaine de groupes de femmes, nous serons au rendez-vous le 10 mars prochain à la salle Saint-Louis-de-France, 3767 rue Berri, de 10 heures à 18 heures.

NOUS VOUS Y ATTENDONS.

**-10%
sur tous
les livres neufs**
du 3 au 10 mars

AUBE-ÉPINE

~la librairie des
femmes

livres neufs et usagés / photocopie
4050 ST-ANDRÉ 524-9890



flash



Photo: Kéro

Madeleine Gagnon

La femme/dieu

Pensées du poème, Madeleine Gagnon, poésie, Ed. VLB, Montréal.

Un livre bleu pâle, une sorte d'azur avec, écrit en blanc comme en nuage, son nom d'auteure, Madeleine Gagnon. Sur cette couverture, une encre, faite par elle, quelque part entre la boule et la ligne, un point d'exclamation.

Des poèmes/pensées ou inversement. Des textes courts prenant place dans la page comme la femme dans l'univers. «*J'écoute ma parole/ parce que je suis dieu/ Je suis tout pour moi/ dans l'éternité/ dans les siècles des siècles/ absolument/ ainsi soit-elle/ ces mots seuls/ me donnent vie/ dans la nuit des temps*». Oser parler ainsi, oser dire l'indicible et prendre en main son destin (de femme et de

dieu, de femme/dieu) de toute éternité. Des poèmes qui vont de la réflexion par moment mystique au doux toucher de la pierre et par cela même de la création.

Trouver la signification de l'écriture comme de la lecture dans leur essence première, tracer le mot et s'interroger sur la fiction. D'où vient l'alphabet, où s'inscrit le geste, d'où viennent le vivre et le mourir? Des poèmes/questions, souvent des réponses, toujours la quête et l'affirmation de l'écriture dans (et par) la pensée. «*Comprendre toute parole/ pendant qu'elle se pense/ après sa traversée du corps/ avant sa formulation*».

Un livre bleu de l'esprit d'une femme, un acte fort de création gravé dans la pierre. Précieuse. «*Pas moyen d'écrire autrement*».

ANNE-MARIE ALONZO



Simone de Beauvoir, la féministe et la femme, par elle-même: ses idées, sa vie, ses rapports avec Sartre...

Alice Schwarzer
Simone
de Beauvoir
aujourd'hui



Six entretiens

MERCURE DE FRANCE

Interrogée par Alice Schwarzer, journaliste, chef de file des féministes allemandes, mais aussi une amie avec qui elle s'exprime librement, Simone de Beauvoir raconte son engagement dans la lutte pour le droit des femmes, relate les actions qu'elle a menées, parle d'amour, de politique, de sexualité...

Éditions du Mercure de France
En librairie à \$11.25



Nathalie Sarraute

La mémoire de Natacha

Enfance, Nathalie Sarraute, Éditions Gallimard, France, 1983, 16,95\$

Faut-il rappeler que la parution de *Enfance* étonna les initié-e-s de l'oeuvre de Nathalie Sarraute? L'écrivaine n'avait, semble-t-il, aucun penchant pour l'autobiographie. Cela s'est fait avec pudeur et même avec gêne. Mais la haine des mots «évoquer ses souvenirs» et la peur des clichés de l'autobiographie n'ont pas empêché Sarraute de sauter dans le vide de la mémoire.

Le dialogue s'engage avec le double de la narratrice: cette censure intérieure qui empêche les raccords romanesques quand la mémoire dérive (la tentation du roman...). Ici pas question d'exhiber de «beaux souvenirs», de devenir un personnage de contes de fées. Il s'agit aussi d'éviter le conformisme de l'enfance malheureuse. Enfant, la petite Natacha dut se balader entre la Russie et la France; il ne reste aucun souvenir de ce qui a précédé la séparation des parents. Un jour, à neuf ans, elle quitte la Russie et sa mère pour les vacances annuelles en France avec le père, elle a le sentiment qu'elle ne retournera pas là-bas. La mère réclamera sa fille quelques années plus tard. Trop tard. Natacha a apprivoisé sa nouvelle patrie,

elle a trouvé son pouvoir dans la réussite scolaire (le pouvoir des mots) à défaut d'en avoir dans son milieu familial. Délaissée par son père, malmenée par sa belle-mère pour qui elle est de trop, la jeune fille ne juge personne. Nathalie Sarraute ne règle pas ses comptes. Aux autres (lectrices-teurs?) de pointer les bons et les méchants.

Les scènes sont tracées par petites touches qui évoquent de courts moments, des instantanés de la mémoire. Le récit se construit sur la ligne brisée des souvenirs. Sarraute écrit l'enfance comme on défie les imprécisions de l'histoire. Elle le fait sans complaisance avec rigueur et sincérité. La lecture se fait au rythme des absences et puis du retour des images du passé. En refermant le livre, j'ai ressenti une étrange impression de parenté. «Vous vous retrouvez dans l'enfance de Sarraute exactement comme dans la vôtre, avec l'impression de plus en plus forte que c'est un double de vous qui parle, oui, pour la première fois cela est dit de la vraie façon, comme si un voile se soulevait.»¹

Lire *Enfance* de Nathalie Sarraute comme on a envie de palper, de caresser, de parcourir avec des mots les images dégagées du brouillard qui recouvre le passé.

MARIE-CLAUDE TRÉPANIER

^{1/} Monique Larue, in *Spirale*, no 36, sept. 83.

du 1^{er} au 10 mars
20% d'escompte sur
tous les livres de la
section féminisme,
5% de + avec billet
«Rose Tango»

Billets
en vente pour
«Rose Tango»

Rencontre avec
Micheline Carrier
sur son livre «Doit-on
pendre Jocaste?»
à 19:00 le 9 mars
à la librairie

ZONE LIBRE

librairie autogérée, à but non lucratif
325 est Ste-Catherine, MtL, @Beri,

844-0756



30 ans de création!
30 ans d'internement!

Oubliée du monde
avant même
de l'avoir quitté.



Les Presses de la Renaissance, 17.95\$

UN LIVRE BRÛLANT: LE DESTIN TRAGIQUE DE CAMILLE CLAUDEL

Demandez
nos catalogues gratuits:
ÉDIPRESSE (1983),
8382, rue Saint-Denis,
Montréal H2P 2G8

belfond ACROPOLE
Presses de la Renaissance

LE PIED DE ROI
ARTISANS

MOBILIER
SUR MESURE

Re. p. 81